



28 Serre de la Madone, paradis des plantes d'ici et d'ailleurs

Longtemps oubliée, cette propriété classée Monument historique présente tout à la fois le savoir-faire d'un passionné des jardins et des espèces exotiques qu'il y a acclimatées, la flore méditerranéenne et des restanques d'agrumes et d'oliviers séculaires.

Suivant l'engouement (précurseur !) de l'époque pour la villégiature sur la Riviera, c'est dans les années 1920 que le Major britannique Lawrence Johnston achète Serre de la Madone, propriété agricole de sept hectares au cœur du vallon de Gorbio. Passionné de jardins (il a déjà créé en 1907 l'un des plus célèbres jardins anglais à Hidcote à l'ouest de Londres) et féru de botanique, il trouve à Menton un climat qui lui permet d'acclimater des espèces exotiques que les rigueurs du sud de l'Angleterre rebutent.

Pendant 5 ans, à partir de 1924, une trentaine de jardiniers et de maçons façonnent les 4 hectares du jardin qui accueilleront les espèces exotiques que le Major ramène de ses voyages. Plusieurs plantes connaîtront ici leur première acclimatation en Europe. Après sa mort en 1958, le jardin sombre dans un oubli dont il sera tiré en 1999 avec le rachat du site par le Conservatoire du littoral.

Une ambiance tropicale

Le climat de la Riviera, méditerranéen bien sûr (hivers doux, intersaisons arrosées et étés chauds et secs) a des particularités très marquées : la proximité de la mer et la

présence immédiate des reliefs génèrent des vents thermiques marins qui rafraîchissent et humidifient l'atmosphère l'été et la tempèrent l'hiver. En outre, ces reliefs, en arrêtant les grandes dépressions qui viennent de l'est permettent une pluviosité assez importante (il pleut plus, en quantité, à Menton qu'à Paris) ce qui renforce encore la tendance « subtropicale », humide et douce, voire chaude, du secteur. Les microclimats du jardin, liés à l'exposition, l'ombrage, l'aménagement de terrasses ou de bassins font le reste pour créer une myriade de « niches écologiques » hébergeant autant de végétations différentes.

Une goutte d'eau...

L'échantillon de plantes exotiques présentes à Serre de la Madone au côté des plantes méditerranéennes ne représente qu'une goutte de l'océan de diversité des régions tropicales. Dans ces régions du monde, tout se passe comme si, épargnée par les contingences basement matérielles d'adaptation aux rigueurs climatiques, la vie s'était consacrée à l'exploration de toutes les options envisageables. Ainsi, la forêt tropicale humide héberge-t-elle plus de 10 000 espèces d'arbres. Un seul hectare peut en présenter près de 200 différents, soit plus ou moins, la moitié de la totalité des espèces européennes !



Et si l'homme y rajoute son grain de sel, les choses se compliquent encore comme en témoignent les plantations d'agrumes. A partir de trois ou quatre espèces sauvages, des milliers de variétés d'oranges, citrons et autres pamplemousses ou clémentines peuvent se décliner, issus de sélection et de croisements.

Cyperus papyrus



UN ENSEMBLE REMARQUABLE

Au sommet du jardin, la villa domine les terrasses aménagées. Elle est composée de trois corps, la ferme originelle flanquée de deux ailes, imposantes mais harmonieuses, rajoutée par le Major. Prolongée sur un côté par une grande terrasse (la cour du mandarinier) et une délicieuse petite rotonde, la villa possédait en outre sur son arrière une grande volière, tombée en ruines de nos jours. La villa a été superbement restaurée en 2005-2006, et les pièces principales peuvent être visitées. Un projet intéressant concerne la volière que la LPO (Ligue de protection des oiseaux) propose de laisser ouverte, car plantée d'espèces susceptibles d'attirer les oiseaux. Restanques, murets, escaliers, bassins et fontaines, calades, pergola... et tout un ensemble de statues jalonnent ce magnifique jardin.

Balade dans un autre monde

Jardin remarquable, Serre de la Madone dépayse par son calme, son architecture paysagère unique et l'originalité des espèces végétales qui s'y épanouissent.



Le jardin d'eau et la serre chaude

► Un dépliant disponible à l'accueil vous propose un cheminement. Dans un deuxième temps, au hasard des détours des allées, découvrez les différentes « chambres vertes » qui structurent le jardin, imprégnez-vous du charme paisible et un peu désuet qui sourd de l'endroit.

La flore de Serre de la Madone est une liste à la Prévert. Mais même sans trop connaître les plantes (pour les passionnés, la majorité des plantes sont identifiées), vous détecterez les nuances que soulignent les différents types d'espèces rencontrées.

Ici, une rocaille aride héberge des cactées. Ces plantes « succulentes » des régions arides stockent dans leurs feuilles charnues la rare eau que leur dispense le ciel. Là, une grande terrasse où subsistent diverses espèces et variétés d'agrumes, culture locale traditionnelle avant les bouleversements générés par le tourisme et la mutation de l'utilisation des sols qui a suivi.

Dans les murets, et c'est un autre des charmes du lieu que de savoir ménager la flore locale opportuniste, se développent plusieurs espèces de fougères autochtones accompagnées d'un spectaculaire oxalis à fleurs roses originaire d'Afrique du Sud et d'un trachelium à fleur bleu.

Un peu plus loin, les papyrus côtoient les nénuphars dans une pièce d'eau, tandis que,

tout aussi inféodées aux milieux aquatiques, les minuscules lentilles d'eau colonisent une vasque.

Dans la serre chaude, ficus et howeia développent leurs coriaces et grandes feuilles vernissées. Ce type de feuillage est caractéristique des forêts tropicales humides à température relativement constante toute l'année auxquelles on donne le nom de « laurisylve » (de lauri, laurier et sylve, forêt). En effet, ces conditions idéales ôtent deux belles épines du pied des arbres. Tout d'abord, ils



Chasmanthe bicolor



Mahonia siamensis

n'ont pas à se soucier de la sécheresse. Comparez avec la taille des feuilles du chêne vert ou de l'olivier. Ceux-ci, méditerranéens jusqu'au bout des racines, doivent composer avec une longue saison sèche. La taille de leur feuille est un compromis entre la nécessaire photosynthèse (le moteur photochimique du développement des végétaux) dont elle est le siège, et l'évaporation (moteur de la circulation de la sève) qui se produit à sa surface et qui, si elle est trop importante, épuise la ressource en eau dont dispose l'arbre. Les espèces de la laurisylve ne connaissent pas non plus le problème du froid hivernal que les arbres moins bien « logés » anticipent par la chute des feuilles à l'automne. Alors, pourquoi se gêner ? Si l'on ne risque ni la déshydratation, ni le gel, autant faire de grandes et coriaces feuilles qui, de plus, permettront peut-être de grandir plus vite que les arbres voisins et de leur faire de l'ombre !



Nénuphars bleus

Pratique



A Menton (accès par l'autoroute A 8, sortie "Menton"), rejoignez le bord de mer en direction de Monaco. A la hauteur de Carnoles (limite de la commune avec Roquebrune-Cap-Martin), prenez à droite la route de Gorbio (D 23). L'accès au jardin est sur la droite, à environ 1 km du bord de mer.



De Menton, bus n°7 direction "Azur Parc", arrêt "Serre de la Madone".



Le jardin est ouvert toute l'année, sauf novembre, tous les jours, sauf les lundis, de 10h00 à 18h00 d'avril à fin octobre, et de 10h00 à 17h00 de décembre à mars. Entrée payante.

Des visites guidées sont proposées tous les jours ouvrables à 15h.

Attention, les innombrables escaliers vont solliciter vos mollets !

Les animaux sont interdits.

Renseignements (et réservation, possible toute l'année pour les groupes), tél. : 04 93 57 73 90.